

L'archevêque Théophane se sentait responsable, en tant qu'évêque, de tout ce qui se produisait au sein de l'Eglise russe. – Paroles du starets, inspirées de Dieu, selon lesquelles le Seigneur confiera à l'archevêque une haute mission. – Monseigneur Théophane s'interroge sur cette «mission». – Il sait qu'il faut être prêt, mais que l'heure de l'appel dépend du Seigneur – Interprétation spirituelle de ce qui s'est produit au sein de l'Eglise russe. – L'attitude du métropolite Serge, du métropolite Euloge, la doctrine de la Sophia en tant que phénomènes historiques. – Contre la doctrine de la Sophia Monseigneur Théophane avait commencé un ouvrage à Saint-Pétersbourg. – Où se trouvent maintenant ces travaux ? – Le principal porte-parole de cette doctrine, le proto-preshytre Serge Boulgakov. – La lignée comprend Vladimir Soloviev; le père Pavel Florenski et le père Serge Boulgakov. – Deux variantes sont présentes dans l'enseignement de Boulgakov. – Cet enseignement n'est pas orthodoxe, il est hérétique. –Extraits d'homélies de Monseigneur Théophane sur la doctrine de la Sophia et l'Orthodoxie.

Ceux qui ont connu l'archevêque Théophane et l'on approché de près disent tous qu'il avait une pleine conscience de sa part de responsabilité – en tant qu'archiprêtre de l'Eglise du Christ – pour tous les événements qui troublaient l'existence de celle-ci. Il s'efforçait en tous cas de suivre ces événements de près, et dans la mesure du possible il y prenait part. Mais il y avait plus que sa simple responsabilité d'archiprêtre, il y avait une certaine parole, prononcée par un saint homme de Dieu, relative à une mission spéciale que le Seigneur allait lui confier. Monseigneur Théophane hésitait à se prononcer sur cette mission; parfois il semblait vouloir vérifier les paroles du starets. Le Starets, lui, ne suscitait pas le doute. Mais la mission à venir restait une énigme. Et c'est ce qui l'amenait à beaucoup travailler, beaucoup écrire c'était en relation avec sa mission future.

La pensée qu'une tâche spéciale d'obéissance lui était imposée était sans cesse présente à son esprit. Il disait souvent qu'il fallait être prêt à travailler activement lorsque le Seigneur vous appellera. Mais l'heure dépend entièrement du Seigneur, quand Il lui plaira de lever la punition imposée à son peuple, qu'il libérera la Russie du joug des ennemis de Dieu.

Le même mal spirituel avait frappé les deux parties de l'Eglise orthodoxe russe, celle qui était restée sous le joug bolchévique et celle de l'émigration. Ce mal, c'est le schisme de Serge et celui d'Euloge, du nom des deux hiérarques qui ont pris la tête de ces deux mouvements.

Le schisme de Serge fut comme le prototype de réactions analogues, présentes aussi bien dans l'Orthodoxie que dans d'autres confessions chrétiennes et dans toute foi en Dieu. Il s'agit d'une entente entre la foi et l'incroyance militante, laquelle «autorise» la foi à «exister», mais dans des conditions de servitude et de servilité.

Le schisme d'Euloge se confond presque, spirituellement parlant, avec celui de Serge. Mais les fidèles, le peuple de l'Eglise ne permit pas au métropolite Euloge de rejoindre complètement la métropolite Serge. L'archevêque Théophane s'opposa avec la même force contre les deux schismes; il accorda une grande attention également au «sophianisme» et, d'une façon générale, au modernisme dans l'Eglise.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'archevêque avait déployé beaucoup d'efforts, lorsqu'il était encore en Russie, pour expliquer la nature réelle du *sophianisme*. Où sont maintenant ces travaux ? Un bruit court, comme quoi après son décès, toutes ses archives personnelles sont tombées en 1945 entre les mains du «Patriarcat de Moscou». Si tel est le cas, on ne saurait compter que ces manuscrits soient conservés – à moins, bien sûr, qu'un miracle voulu par Dieu ne se soit produit. Mais pour l'instant, nous sommes contraints de nous limiter à une infime partie des lettres qui ont été publiées – lettres écrites de Bulgarie à différentes personnes et à quelques dizaines d'homélies qu'il a prononcées, surtout à Varna. Et nous déplorons au-delà de toute parole que la correspondance importante qu'il échangea avec de nombreux archiprêtres et de nombreuses personnalités de différents pays (notamment avec le Synode de l'Eglise Hors-frontières) soit restée sous le boisseau, ainsi que ses interventions officielles au Synode, qui n'ont jamais été publiées. Nous avons déjà touché plus haut le sujet du sophianisme. Nous avons dit que le principal promoteur ou, pourrait-on dire, medium, de cette doctrine non-orthodoxe, fut le professeur d'économie politique de l'Université de Saint Pétersbourg, Serge Nikolaevitch Boulgakov. L'idée initiale lui fut inspirée par les oeuvres philosophiques de V. Soloviev et les travaux de la société des «Argonautes». Il subit ensuite l'influence du prêtre-philosophe Pavel Florenski. De ces influences, l'archevêque Théophane disait :

- Vous me demandez d'exposer l'idée maîtresse de la doctrine du Père Serge Boulgakov, professeur à l'Institut de théologie de Paris, sur la Sophia et de montrer en quoi elle est contraire à l'Orthodoxie.

Ce qu'il faut savoir avant tout, c'est l'origine de cette doctrine. Boulgakov fonde son argumentation sur le livre de Pavel Florenski «Pilier et fondement de la vérité». Florenski lui-même puise son idée chez Vladimir Soloviev à son tour, chez les mystiques du Moyen-Age.

Chez Vladimir Soloviev, la Sophia est le principe féminin de Dieu, son «autre». Florenski tente de montrer que la Sophia, en tant que principe féminin de Dieu, est un être à part entière : il cherche des arguments chez saint Athanase et dans l'iconographie russe.

Serge Boulgakov fait entièrement foi aux principaux arguments de Florenski, tout en transformant un peu son enseignement, notamment en lui donnant un fondement nouveau. Chez Boulgakov, cette doctrine présente deux variantes :

1) initialement, la Sophia est une hypostase particulière, mais non consubstantielle à la Sainte Trinité (et l'ouvrage «Lumière Non-crépusculaire» / «Svet Nevetcherni»);

2) plus tard, la Sophia apparaît non plus comme une hypostase mais comme une «hypostasibilité». Elle est alors une énergie divine, issue de l'essence de Dieu à travers l'Hypostase de Dieu au monde et qui trouve sa personification humaine dans la Mère de Dieu. En conséquence, d'après ce schéma, la Sophia n'est autre que la Mère de Dieu.

L'enseignement de l'Eglise, que l'on trouve particulièrement bien énoncé chez saint Athanase le Grand, la Sophia-Sagesse de Dieu n'est autre que le Seigneur Jésus Christ.

Voici dans ses grands traits l'essentiel de l'enseignement sur la Sophia du Père Serge Boulgakov. Bien sûr, il est malaisé d'exposer en quelques traits la doctrine des «sophiologues», car il faut la relier à tout un système philosophique, lequel ne saurait être résumé en quelques mots. L'on peut dire seulement que leur philosophie est un «panthéisme», un panthéisme modéré et que le chef de file de cette philosophie en Russie n'est autre que Vladimir Soloviev. (ibid) (lettre 16 du 5/8 1930. p. 26-27).

Quatre mois plus tard, l'archevêque touche à nouveau le thème du «Sophianisme». Apparemment, on l'avait prié cette fois là d'exposer la doctrine non point de Serge Boulgakov, mais du proto-prêtre Pavel Florenski. Il écrit :

- Il serait impossible décrire dans les limites d'une lettre la réfutation du livre de Pavel Florenski. L'idée générale du livre est complexe. Il faudrait pour la réfuter donner des aperçus de nombreux domaines de la connaissance - la dogmatique, la philosophie, la philologie et l'archéologie chrétienne. Quant au fait que le Père Boulgakov a tiré sa doctrine de la Sophia du livre de Florenski, il est indubitable : on en trouve l'aveu dans le livre «Lumière Non-Crépusculaire» («Svet Nevetcherni»). Certes, il ne répète pas l'enseignement de Florenski, mais s'il était nécessaire de citer un témoignage «extérieur», l'on pourrait se référer à l'autorité du professeur Lossky ou, encore mieux, de Pavel Florenski lui-même : en effet, d'après une note publiée par le «Messager Etudiantin», il apparaît que le Père Florenski exigeait de ses élèves qu'ils connaissent deux livres, le sien «Pilier et fondement de la vérité» et celui de Boulgakos «Lumière Non-Crépusculaire», ce qui montre bien qu'il considérait les deux ouvrages comme complémentaires. Mais pour celui qui a étudié la question, les choses ne s'arrêtent pas là. Il est clair que Pavel Florenski n'est pas original, sa «sophiologie» vient tout droit de la «sophiologie» de Vladimir Soloviev, laquelle plonge ses racines dans l'enseignement des mystiques allemands, qui est un enseignement étranger à l'Eglise.» (ibid. lettre 15 du 6/12 1930, p. 25-26t).

Cependant la généalogie de la Sophia ne s'arrêta pas là, elle trouva son origine dans la haute antiquité, aux tous débuts du christianisme, quand les hérésies gnostiques payaient leur tribut à l'héritage païen des nations. C'est dont parle saint Cyrille de Jerusalem (III^e siècle) :

«L'inventeur de toutes les hérésies est Simon le mage, dans les Actes des Apôtres ... fut le premier à affirmer de sa bouche blasphématoire que c'est lui qui est apparu sur le Sinaïte en tant que Père; puis, lui de nouveau, parmi les Juifs, en tant que Jésus Christ, non point dans la chair, mais comme une ombre; et enfin en tant qu'Esprit saint. Celui dont le Christ annonça la venue, le Consolateur.

Et Rome fut à ce point trompée que l'Empereur Claude érigea une statue porta qui l'inscription «A Simon, dieu saint» ... (Plus loin, saint Cyrille raconte comment les saints Apôtres Pierre et Paul, par la force de leur prière, confondirent le magicien qui soi-disant était monté au ciel et il fut précipité sur terre, où il se brisa.

En énumérant les disciples de Simon le mage, saint Cyrille en vient à un certain Valentin qui se disait «chrétien» mais qui en même temps confessait, comme dit saint Cyrille «trente dieux».

«Et c'est encore peu de choses en regard d'autres enseignements impies. Il/Valentin/dit que la dernière divinité est de sexe masculin et féminin et elle est, dit-il/Valentin/la Sophia / Sagesse! Ô impiété! Car la Sagesse de Dieu, c'est le Christ, le Fils Unique de Dieu mais lui, dans sa doctrine, il voit dans cette sagesse une femme, le trentième élément et dernier dans la généalogie des dieux. Car, dit-il, la «Sophia» a désiré voir le premier dieu et n'ayant pu supporter son éclat, elle fut exclue du nombre des trente... etc. Etc. Ecoute ce qu'il disent de Jésus Christ. Ils enseignent qu'après l'exclusion de la Sophia, afin que le nombre trente ne soit pas perdu, chacun des vingt neuf Eons ont donné d'eux-mêmes une petite partie et ont ainsi produit le Christ; et l'on dit de Lui qu'Il est à la fois homme et femme ...(Saint Cyrille de Jérusalem. «Sur les Hérésies»).

Ainsi donc, voici d'où tire son origine l'enseignement «nouveau» de nos scribes modernes et modernistes, Soloviev, Florenski, Boulgakov, d'après lequel «la Sophia est une divinité» et une divinité «féminine»... Après cela, l'on peut et l'on doit conclure avec les paroles de l'apôtre Paul : «Prenez garde ! Frères ! que personne ne vous séduise par la philosophie, par de vaines subtilités, suivant les traditions des hommes et les éléments du monde, et non selon le Christ !» (Col 2,8).

Et Monseigneur Théophane, dans l'une de ses homélies, évoqua ces nouveaux «scribes» modernistes, qui ont introduit dans notre foi orthodoxe la «Sophia», «Hypostate féminine» de Dieu "Ces «scribes» ne font peur qu'aux âmes médiocres. Mais il existe une autre espèce de «scribes» qui n'est pas moins dangereuse que la première pour les chrétiens inexpérimentés et fragiles dans la foi. Ils ne nient ni Dieu ni le Christ ni l'Eglise et ils ne donnent pas pour objectif de saper le christianisme; ils veulent seulement, comme ils disent, «renouveler», «l'approfondir» et le «purifier» des «strates et des ajouts» historiques. Ils professent un christianisme nouveau, qui est le leur, mais pas celui de l'Eglise, non point le christianisme du Christ – Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu (I Col 1,24), mais le christianisme de je ne sais quelle «sagesse féminine» que l'Eglise orthodoxe n'a jamais, au cours de son histoire, reconnue.

Que dire de ces nouveaux «scribes ?»

Ce sont des loups dans des peaux d'agneaux (Mt 7,15). «Ils sont sortis d'entre nous mais ils n'étaient pas des nôtres» (I Jn 2,19), bien qu'ils aient mis dans leur bouche des paroles divines.» (Homélie prononcée le sixième dimanche après la Pentecôte).

Il convient ici d'évoquer également les paroles de Saint Irénée de Lyon, citées par l'archevêque Théophane : «Les Apôtres, comme le riche dans son trésor, ont déposé dans l'Eglise tout ce qui relève de la vérité, de sorte que celui qui le désire y puise l'eau de vie» (*contre les hérésies*, livre III, chap. IV).